

Gilles Bédard

«Ma rencontre avec 12 êtres de lumière»

Depuis qu'il a vécu une expérience de **MORT IMMINENTE (EMI)**, en 1973, Gilles Bédard n'a plus jamais été le même. Au point où il consacre maintenant sa vie à faire connaître ce phénomène et à aider ceux qui, comme lui, sont passés par là. Rencontre avec un survivant déterminé. **PAR FRANCE GAUTHIER / ONNEMEURPAS@YAHOO.CA**

La plupart de ceux qui s'intéressent aux EMI connaissent Gilles Bédard, puisque depuis 10 ans, il donne des conférences un peu partout, ici et en Europe. Cela lui permet de partager son expérience et, surtout, d'apporter des outils à ceux qui, comme lui, éprouvent de la difficulté à réintégrer à la fois leur corps et la vie dite normale.

Gilles, peux-tu nous raconter ce qui est à l'origine de ton expérience?

À l'âge de 19 ans, j'ai contracté un virus qui m'a rendu très malade. On a même dû m'hospitaliser pour des nodules à une jambe et une forte fièvre. J'étais aussi affligé d'une diarrhée violente, ce qui a fait chuter mon poids de 120 à 64 livres, en l'espace de quelques semaines. Puis, je suis tombé dans un coma qui a duré plusieurs semaines, un coma dont je sortais périodiquement pour mieux y replonger.

Est-ce que les médecins ont posé un diagnostic?

Ils ont fini par dire que j'étais atteint d'une colite ulcéreuse, entre autres. Et puisque j'étais trop affaibli pour être opéré, ils ont essayé de me gaver pour que je prenne du poids. J'ai donc commencé à engraisser, mais je n'allais toujours pas mieux. Un matin, je me suis réveillé très faible. Je perdais connaissance à répétition. Et quand le médecin est venu m'ausculter, j'ai vu la lumière du plafond et ça a instantanément provoqué une sortie de corps.

Où t'es-tu retrouvé?

Au plafond! J'étais dans le coin de la pièce, à regarder mon corps d'en haut et les membres de ma famille qui m'entouraient. J'avais l'impression d'être gros comme un grain de sable et, en même temps, d'avoir une puissance infinie. Ce qui est étrange aussi, c'est que je n'avais pas de sentiment de tristesse, ni de panique. Puis, je me suis détourné de cette scène et je me suis retrouvé

dans une espèce de grande salle où 12 êtres de lumière m'attendaient.

Avais-tu l'impression de les connaître?

Non. Ce n'était pas des gens de ma famille. Ce n'était pas les apôtres non plus, mais je savais qu'ils étaient 12. Je me demandais ce que je faisais là, jusqu'à ce qu'ils me fassent comprendre, par télépathie, que je ne mourais pas, que j'avais encore quelque chose à faire sur la terre.

Et de quoi s'agissait-il?

En fait, j'avais l'impression de le savoir, comme si je l'avais sur le bout de la langue, mais quand je leur ai demandé de me le dire, on m'a répondu que je le saurais en temps et lieu. Puis, il y a eu un silence, suivi d'un son très particulier, serein et harmonieux, d'une extrême puissance. Ça ressemblait à un souffle, le souffle de l'Univers. Puis, j'ai entendu: «*Be the sound.*»

Ce qui veut dire?

Je l'ai compris en le vivant. Je me suis retrouvé dans un espace de non-dualité, comme l'expliquent les bouddhistes, c'est-à-dire dans le sentiment d'être uni, de ne faire qu'un avec l'Univers. C'est aussi un espace où je savais tout et où je reconnaissais l'avoir toujours su, sauf que je l'avais oublié.

Comment s'est passé le retour dans ton corps?

J'avais l'impression d'être revenu dans des jeans trois fois trop petits pour moi! C'est comme partir d'un sentiment de pure liberté, dans un espace infini, pour retourner dans un lieu fermé, où on est confiné dans un corps.

Combien de temps as-tu mis à t'en remettre?

Je suis sorti de l'hôpital trois semaines plus tard, après avoir réappris à marcher, mais j'ai mis au moins deux ans à m'en sortir totalement. Les médecins n'ont jamais su ce qui avait provoqué cette EMI.

Comment as-tu réussi

à revivre «normalement»?

À l'époque, je ne savais pas ce qu'était une EMI. Le célèbre livre de Raymond Moody, *La vie après la vie*, n'est paru ici qu'en 1977. Mais deux autres livres, un sur le pouvoir du subconscient, de Joseph Murphy, et le best-seller *La vie des maîtres*, m'ont beaucoup aidé.

Aujourd'hui, tu consacres ta vie à la recherche d'outils visant à éveiller ce sentiment de non-dualité.

Oui. Quelque temps après ma première EMI, j'ai revécu l'expérience en entendant une musique du groupe Tangerine Dream et j'ai réalisé que le son de ce groupe se rapprochait étrangement de celui que j'avais entendu et avec lequel je m'étais «fusionné» pendant ma mort clinique. Plus tard, je suis tombé sur la musique de Steve Roach, qui, lui, reproduit exactement le son que j'ai entendu. Là, non seulement j'ai revécu ma EMI, mais j'ai aussi eu à nouveau un sentiment d'union avec le Tout. Après avoir travaillé des années comme producteur de musique, j'ai décidé de consacrer ma vie à développer des outils à partir de ces sonorités, pour permettre aux gens ayant vécu une EMI de mieux reconnecter avec la vie ici-bas.

Pourquoi est-il difficile de «revenir» d'une telle expérience?

Alors que plein de gens tentent des expériences pour sortir de leur corps, ma démarche se passe à l'inverse. La question que je pose, c'est comment intégrer cette expérience hors corps pour mieux vivre sa vie ici, au quotidien. La difficulté vient du fait qu'on a vécu la perfection et qu'après, on doit vivre avec les limites du corps humain. Mais il faut préciser que grâce au son, certaines personnes qui n'ont pas vécu une EMI peuvent aussi atteindre cet état de grâce. Cette expérience est donc accessible à tous, qu'on ait côtoyé la mort ou pas. ●

«
Selon eux je ne mourais pas...»

PHOTO: MATHIEU RIVARD

